

Laval théologique et philosophique



Saint Thomas Aquinas — On the Unity of the Intellect Against the Averroists. (De unitate intellectus contra Averroistas).

Translated from the Latin with an Introduction by Beatrice H. Zelder. Un volume broché (15 X 23 cm) de 96 pages. Marquette University Press, Milwaukee, 1968

Henri Declève

Volume 26, Number 1, 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020157ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020157ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Declève, H. (1970). Review of [*Saint Thomas Aquinas — On the Unity of the Intellect Against the Averroists. (De unitate intellectus contra Averroistas).* Translated from the Latin with an Introduction by Beatrice H. Zelder. Un volume broché (15 X 23 cm) de 96 pages. Marquette University Press, Milwaukee, 1968]. *Laval théologique et philosophique*, 26(1), 92–93.
<https://doi.org/10.7202/1020157ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

mande toute sa synthèse », dit H. de Lubac dans sa présentation, est que, « selon la disposition divine, l'histoire elle-même est *révélatrice* » (p. 8). La révélation se fait au sein d'une histoire, à tel point que cette histoire entre dans la constitution de cette révélation. C'est là une vérité qu'il est utile de rappeler continuellement aux théologiens, parce qu'ils ont toujours tendance à se situer à un point d'arrivée et d'achèvement dans l'explicitation du donné révélé. Pourtant, ce point d'arrivée et d'achèvement n'existe pas, puisque l'explicitation et son expression sont toujours perfectibles et ont toujours besoin d'être traduites dans un langage accessible aux hommes d'une époque donnée. Il y a des moments privilégiés, des sommets de cette explicitation : pourtant, l'Église, ses théologiens et son Magistère doivent toujours leur ajouter de nouvelles réflexions qui sont des enrichissements.

Se fondant sur les acquisitions les plus certaines, les plus unanimement acceptées, « d'une exégèse moderne modérée », Paul Touilleux dégage les grandes lignes du message révélé. Mais il ne le fait pas à partir d'une synthèse d'ordre logique ou ontologique. Il le fait en dégageant les grandes étapes du projet divin qui se réalise au sein de l'histoire humaine, particulièrement de l'histoire d'Israël et du premier siècle de la vie de l'Église. Cette façon de faire ne s'inscrit pas comme un parti pris à l'égard de la méthode d'une théologie plus systématique : c'est une autre méthode, préalable à cette dernière, la supposant même (au moins quant à ses affirmations les plus dogmatiques, au sens de « ce qui est de foi ») et montrant comment l'histoire du salut, telle qu'elle est dévoilée par l'Écriture, fonde existentiellement les dogmes les plus chers à l'Église.

Le livre fait ressortir, entre autres, tant à travers l'Ancien Testament qu'à travers le Nouveau, une vérité passablement battue en brèche aujourd'hui, à savoir les liens qui existent entre *conscience*, *intérieurisation*, d'une part, et *institution*, d'autre part. C'est, cependant, un livre qui se présente avec les avantages et les inconvénients des synthèses, des condensés. Les avantages : on dégage l'essentiel, la trame ; les inconvénients : l'obligation de laisser tomber certaines nuances empêche de voir toute la richesse d'une donnée prise en elle-même.

Livre donc à recommander aux théologiens entre autres, ne serait-ce que pour les aider à découvrir que, sans être exégètes chevronnés, ils

peuvent, à partir des conclusions de ces derniers, construire une théologie plus biblique.

Jean-Guy PAGÉ

LAURENTIN, René. *Enjeu du II^e Synode et contestation dans l'Église*. Paris, Éditions du Seuil, 1969. Un volume (14 × 20 cm) de 386 pages.

M. René Laurentin a suivi de près le Concile Vatican II et le premier Synode. Il a écrit plusieurs volumes sur ces événements qui ont marqué la vie de l'Église depuis quelques années. Ce n'est donc pas sans expérience qu'il nous parle du II^e Synode qui eut lieu en octobre 1969. Ce livre, d'ailleurs, a été écrit avant le Synode et tend surtout à nous décrire la vie de l'Église depuis le Concile et le premier Synode. Description objective qui nous livre aussi bien ses progrès les plus marquants que ses difficultés les plus évidentes.

Tous les sujets traités par M. Laurentin n'ont pas été étudiés pendant le Synode de 1969, mais ceux qui l'ont été nous indiquent souvent que l'auteur a vu juste et que sa description est objective.

Même après le Synode, il est très intéressant de lire ce volume qui demeure une synthèse des événements qui se sont déroulés.

A.-M. PARENT

Saint Thomas Aquinas — *On the Unity of the Intellect Against the Averroists*. (*De unitate intellectus contra Averroistas*). Translated from the Latin with an Introduction by Beatrice H. Zelder. Un volume broché (15 × 23 cm) de 96 pages. Marquette University Press, Milwaukee, 1968.

On ne peut que se réjouir de voir mis à la disposition des étudiants en philosophie un des ouvrages qui, dans l'intention de son auteur comme dans la réalité effective de l'histoire, devait exprimer de façon radicale la pensée de l'Occident et du Christianisme concernant l'homme. Nulle part ailleurs peut-être saint Thomas n'a présenté plus systématiquement l'idée de liberté incarnée en montrant sa relation — que nous dirions volontiers fondamentale et fondatrice — avec l'universalité de la connaissance. Ici également sa

méthode se met en lumière, qui unit et distingue la saisie du concret en son acte (intelligo me intelligere) et une réflexion de type formel, quasi transcendantal, (intelligo intelligere), en se fondant sur ce principe que « Non enim singularitas repugnat intelligibilitati sed materialitas » (c. 5, n° 112).

Le texte latin, auquel renvoie la numérotation des chapitres et des paragraphes, est celui qu'a édité le P. Keeler en 1936. La traduction est à la fois minutieuse et claire. L'Introduction et les notes situent l'œuvre et sa problématique par rapport à Aristote, à ses commentateurs grecs et arabes, aux médiévaux et à Siger de Brabant en particulier. Signalons qu'au moment où paraissait le travail de Mlle Zelder un professeur de Louvain, Mlle S. Van Riet, publiait une édition critique des livres III et IV du *De Anima* d'Avicenne en sa version latine. L'introduction doctrinale, en français, est due à G. Verbeke. Intitulée « Une conception spiritualiste de l'homme », elle se termine par une étude sur la transcendance de l'intellect agent ; à ce titre, elle pourrait compléter les indications de Mlle Zelder (p. 2) et contribuer à mettre en relief mieux que celle-ci l'originalité de l'interprétation d'Aristote par saint Thomas.

À la page 42, n° 49, la phrase « just as the figure 4 is not other than the figure 3 that is part of itself, but is other than the figure 3 that exists apart from it » n'aurait-elle pas été plus immédiatement intelligible si, au lieu d'utiliser les chiffres arabes 3 et 4, l'imprimeur avait reproduit le III et le IIII selon la graphie médiévale ? Ce serait à tout le moins, nous semble-t-il, une manière de justifier la traduction de « *quaternarius* » et de « *ternarius* » par « figure 4 » et « figure 3 ». En fait les mots latins désigneraient plutôt un carré de côté 4 et un autre de côté 3.

Henri DECLÈVE

DE LA POTTERIE, I., BONNARD, P., DENIS, A.-M., et autres. *De Jésus aux Évangiles*. Tradition et Rédaction dans les Évangiles synoptiques. Gembloux, J. Duculot ; Paris, P. Le Thielleux, 1967 (16,5 × 25 cm) xiv-272 pages. FB 400.

On trouvera dans le présent recueil les conférences de la XVI^e session des Journées Bibliques de Louvain, qui avait choisi pour sujet la formation des évangiles. Une introduction limpide et dense

du P. I. de la Potterie situe le problème dans l'histoire de l'exégèse et la problématique actuelle de la critique évangélique. L'A. y décrit le cadre de pensée à l'intérieur duquel les études de cet ouvrage collectif se situeront.

I. Le recueil s'ouvre sur deux études touchant l'ensemble du problème synoptique. Plus précisément, la théorie dite des deux sources est attaquée par le P. X. Léon-Dufour et défendue par le P. S. McLoughlin. Le P. Léon-Dufour se limite presque à ébranler la théorie des deux sources. Il refuse toute dépendance *immédiate* de Mt et Lc par rapport à Mc : Mt et Lc auraient plutôt établi des contacts avec les *sources* de Mc, au cours de l'étape présynoptique que connut la tradition évangélique. D'où certaines ressemblances entre les matériaux et l'ordonnance des trois évangiles et, d'autre part, de nombreuses variantes d'expression entre les trois versions évangéliques. Les réflexions de l'A. sont suggestives, mais nous regrettons qu'il ait donné une description si rigide et trop simple de la théorie qu'il rejette. Par exemple, les tenants de la théorie des deux sources croient-ils vraiment que « pour comprendre Mt ou Lc, il suffirait de détailler les transformations que ceux-ci ont fait subir au texte de Mc » (7) ? Leur théorie les conduit-elle vraiment à « méconnaître la véritable théologie de Mc » (13) ? La théorie originelle des deux sources put d'ailleurs évoluer sans donner nécessairement dans l'incohérence ou l'infidélité à l'inspiration première de la théorie.

Le P. S. McLoughlin se donne ensuite pour tâche d'établir que « la théorie classique des Deux Sources fonctionne remarquablement bien » (18). À cette fin, il étudie les accords *mineurs* (i.e. comprenant au plus cinq mots) et *significatifs* (s'expliquant difficilement à partir de Mc) et Mt/Lc contre Mc. Des 342 accords mineurs de Mt/Lc contre Mc, il n'en retient que 46 comme significatifs. De ces 46 cas, seulement cinq demeurent difficiles à expliquer dans l'application de la théorie des deux sources, d'après certains critiques consultés par McLoughlin. Celui-ci, s'attaquant à son tour à l'analyse de ces cas difficiles, réduit de cinq à un seul (Mt 26,68) le nombre des cas qui font vraiment difficulté. La finesse et la complexité de l'analyse conduite par le P. McLoughlin étonneront plus d'un lecteur. Toutefois, la théorie des deux sources fonctionne tellement bien dans son étude, qu'on se demande si elle rend vraiment compte de toute la réalité.

II. Trois études du recueil tentent ensuite de